

*NDLR : Le texte original de l'allocution du MGI François Pons est ici retranscrit suite à des modifications dans la version papier du bulletin de l'ASNOM n° 134*

## **Ouverture du cycle d'enseignement 2016-2017**

### **Allocution du médecin général inspecteur François Pons, Directeur de l'École du Val-de-Grâce**

J'ai le plaisir d'accueillir ce soir le Professeur Franck de Montleau, professeur titulaire de la chaire de psychiatrie et psychologie clinique appliquées aux armées. Il va prononcer la leçon inaugurant le cycle d'enseignement de l'École du Val-de-Grâce.

Cette leçon trouve ses origines dans une longue tradition : la première séance inaugurale de reprise des cours eut en effet lieu ici, au Val-de-Grâce, dans l'hôpital devenu hôpital d'instruction, le 22 octobre 1796. Cette séance fut présidée par Jean-François Coste, inspecteur général du Service de Santé, ancien médecin en chef de l'armée de Rochambeau.

Cette leçon inaugurale fait partie de ces moments solennels où sont invoqués le passé et l'histoire pour donner en exemple, pour enseigner, et pour envisager l'avenir. Ces moments sont indispensables pour contribuer à forger ce que l'on appelle l'esprit de corps qui reste nécessaire au maintien de nos valeurs et à la cohésion de notre institution, et ceci plus que jamais aujourd'hui.

Il faut remarquer qu'il n'existe pas d'indicateurs permettant d'évaluer l'esprit de corps ou de mesurer l'adhésion à des valeurs communes. Il est même permis de se demander si la frénésie d'évaluation n'est pas en soi parfois contradictoire avec ces valeurs.

En effet n'y a-t-il pas un risque que ce culte du chiffre, cette quête obsessionnelle de l'efficacité, ne se suffisent en eux-mêmes comme valeurs, et ce au détriment d'autres idéaux, moins valorisables, comme le dévouement aux patients, l'Humanité, la Patrie, le Service de la France ... ?

Cette année la leçon inaugurale survient à un moment particulier pour l'École du Val-de-Grâce, pour le Service de Santé des Armées et pour la France.

- Pour la première fois depuis 220 ans cette leçon va être prononcée sur un site où il n'y a plus d'hôpital. Le 30 juin le Service de Santé des Armées a dû surmonter l'immense tristesse de la fermeture définitive de l'hôpital. Je reprendrai simplement les mots du Médecin Général Inspecteur Briole à cette même tribune ce jour-là : *« le destin de ces murs s'est séparé de ceux qui les ont fait vivre et de ce qui les ont fait ruines. Ce ne fut pas un jour de joie. Ce ne fut pas non plus un jour de nostalgie ou de mélancolie. Ce fut le dernier instant pour ranger dans nos mémoires l'Hôpital du Val-de-Grâce, pour le mettre en nous à une place d'où personne ne pourra jamais plus le déloger ».*

L'École, avec son corps professoral et ses élèves, a désormais le redoutable honneur d'être seule à porter le nom du Val-de-Grâce. Elle a donc, plus que jamais, l'impérieuse nécessité d'affirmer son existence et sa pérennité.

Elle le fait, par la poursuite et le renforcement de ses liens, anciens et nombreux, avec le milieu universitaire, liens dont témoigne la présence ce soir de doyens et de nombreux professeurs des universités que je tiens à nouveau à saluer.

Elle poursuit ses collaborations avec les autres hôpitaux d'instruction et les établissements des armées où servent une grande partie de ses professeurs agrégés, collaboration indispensable pour maintenir un lien fort entre la formation universitaire, la formation clinique et la recherche, anticipant ainsi, peut-être, le regroupement sous une même direction de la Formation et de la Recherche.

Elle continue à s'ouvrir vers les Ecoles des Services de Santé d'autres pays de l'OTAN ou d'Afrique, et je voudrais saluer ce soir la présence de professeurs agrégés du Val-de-Grâce de l'Ecole sénégalaise et de l'Ecole gabonaise qui nous font l'honneur d'assister à cette leçon.

Enfin, comme elle le fait maintenant depuis plus de 10 ans, l'Ecole continue à organiser ou coordonner toute la formation du personnel du Service de Santé, et tout particulièrement les formations d'adaptation aux milieux et de préparation aux Opérations Extérieures, indispensables pour répondre aux besoins du soutien médical des Forces, qui doit rester notre priorité.

C'est ainsi que l'Ecole du Val-de-Grâce restera le creuset où se forge la formation de l'ensemble de notre personnel et continuera à rayonner au-delà du Service de Santé.

C'est ainsi que le nom du Val-de-Grâce continuera, malgré la disparition de l'hôpital, à être le symbole historique du Service de Santé.

- Ce moment est aussi particulier parce que ces jours-ci la France rend hommage à la fois aux combattants de la première guerre mondiale et aux victimes des attentats terroristes.

- Cette année est celle du centenaire de la bataille de Verdun. C'est aussi celui du Musée du Service de Santé des Armées créé ici, au Val de Grâce, le 2 juillet 1916 sur la volonté de Justin Godart, sous-secrétaire d'état du service de santé militaire, qui souhaitait ainsi faire connaître l'action du Service et lui rendre hommage.

Ce centenaire est marqué par une exposition temporaire conçue par le Commissaire Tabbagh, conservateur du Musée. Je vous engage à visiter cette exposition qui met en valeur des pièces peu connues, issues du riche fond du musée, montrant la prise en charge des blessés de guerre, tant physiques que psychiques au cours de ce conflit.

Ces commémorations et cette exposition doivent nous rappeler le dévouement des personnels du Service de Santé dont près de 12 000 ont fait le sacrifice de leur vie durant la première guerre mondiale.

- L'an passé cette leçon fut prononcée par le titulaire de la chaire de chirurgie moins de deux semaines après les attentats terroristes du 13 novembre. Depuis, le même adversaire a continué ses attaques, et nous aurons ce soir une pensée pour tous ceux qui ont été tués, ou qui ont été blessés, frappés par ces ennemis de la France sur le Territoire National ou en Opérations Extérieures, comme récemment encore au Mali.

Les expériences acquises par nos personnels en Opérations Extérieures doivent être mises au service de la nation. Elles peuvent l'être directement comme elles l'ont été par nos médecins servant dans la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris ou par nos équipes dans les hôpitaux Percy et Bégin en novembre 2015.

Elles peuvent l'être aussi par l'échange de nos pratiques ou de nos enseignements. L'Ecole du Val-de-Grâce a ainsi répondu aux nombreuses demandes de formation qui lui ont été adressées dans les domaines où nous avons développé des enseignements spécifiques : la relève des blessés par arme de guerre, la chirurgie de guerre et les principes du damage control, les menaces radiologiques, biologiques et chimiques. Nous avons ainsi dans le cadre d'un partenariat bilatéral très constructif avec le Conseil National de l'Urgence Hospitalière, co-organisé en avril et en mai un cours national pour les formateurs à la prise en charge des blessés par armes de guerre et explosions après attentats. Le premier de ces cours eut lieu ici dans ce même amphithéâtre, associant enseignants civils et militaires, et il fut ensuite décliné dans d'autres villes. Ce fut une des réponses de l'Ecole à ce besoin de formations face à ces nouvelles menaces.

- Un des domaines où le Service de Santé a développé depuis de nombreuses années une expérience qu'il peut partager avec le monde civil est celui de la prise en charge du blessé psychique. Le Service a ainsi pu apporter une aide directe à la prise en charge médico-psychologique des victimes d'attentat, par nos psychiatres et nos psychologues, en articulation avec leurs confrères civils, immédiatement après les attentats du 13 novembre à l'Ecole Militaire en même temps que dans nos hôpitaux parisiens. De la même façon des psychiatres et des psychologues des hôpitaux militaires de Marseille et de Toulon ont été présents pour apporter leur soutien après les attentats de Nice.

- La connaissance du fait psychique dans les armées n'est pas nouvelle et nous en trouvons tout au long de l'histoire médicale de nombreuses descriptions.

Citons ainsi la « nostalgie » des conscrits de la Révolution, ou des soldats du XIX<sup>ème</sup> siècle loin de leurs terres d'origine, ou le « cafard » des combattants de la première guerre mondiale. Ces termes renvoient à ce que l'on évoquerait peut-être maintenant comme troubles de l'adaptation, anxiété de séparation, voire dépression.

Les blessures psychiques induites par les combats, par le « vent du boulet » comme ce fut écrit, ont également fait l'objet de descriptions cliniques anciennes et l'on retrouve les termes d'effroi, de confusion mentale de guerre, d'onirisme de la bataille ...

Les médecins et les chirurgiens accompagnant les armées ont, de tous temps, œuvré à la prise en charge de ces soldats traumatisés.

L'intérêt pour les troubles psychiques des combattants s'est cependant assez lentement développé : d'abord parce qu'ils étaient occultés par les grands fléaux épidémiques tels que le typhus qui dominaient les questions de santé en milieu militaire, ensuite parce qu'ils étaient souvent négligés, voire occultés, par la hiérarchie et enfin parce que la psychiatrie est une discipline jeune qui s'est progressivement construite.

La première guerre mondiale fut un moment majeur. La violence des conditions qu'ont subies les combattants est quasi-inimaginable de nos jours. Les conséquences des traumatismes psychiques affectèrent de très nombreux soldats se manifestant parfois sous la forme d'impressionnantes conversions hystériques.

A partir de ce conflit la psychiatrie militaire, en France et dans d'autres pays, a pris son essor pour étudier, pour tenter de prévenir et pour traiter ces blessures psychiques et leurs conséquences. Elles furent un temps nommées « névrose traumatique » puis plus récemment « état de stress post-traumatique », ou PTSD chez les anglo-saxons.

L'action, souvent pionnière, des psychiatres militaires a permis de définir les règles de la prise en charge de ces traumatismes psychiques. Longtemps confinée aux hôpitaux de l'arrière elle a progressivement évolué vers une véritable psychiatrie opérationnelle amenant le psychiatre à l'avant auprès du combattant.

Je n'en dirai par plus, car ce sera l'objet, dans quelques instants, de la leçon du Professeur de Montleau.

L'enseignement aux internes des hôpitaux des armées de cette prise en charge du blessé psychique, mais aussi de l'hygiène mentale, de l'addictologie et des problèmes d'aptitude, est dispensé par la chaire de psychiatrie et de psychologie clinique.

Vous pouvez lire dans les programmes qui vous ont été remis l'historique de cette chaire qui est jeune, en regard des chaires de chirurgie, de médecine ou d'hygiène. La création des chaires de psychiatrie dans les Ecoles d'Application correspond au moment où la psychiatrie fut reconnue comme une spécialité à part entière, détachée de la neuropsychiatrie. Notons que la première chaire individualisant la psychiatrie fut en 1955 celle de la jeune école d'application de l'Armée de l'Air, témoignant de l'importance évidente des notions d'aptitude psychologique dans la médecine aéronautique.

L'enseignement de la psychiatrie n'a pas attendu cette création. Les précurseurs furent probablement le professeur Lacassagne puis le professeur Boisseau avec un traité publié en 1870 sur « *Les maladies simulées et les moyens de les reconnaître* »

Le professeur Simonin fût le premier intégrer à l'Ecole, dès 1905, un enseignement sur les maladies mentales au sein de la chaire de législation, d'administration militaire et de médecine légale. Son expérience comme expert pendant cinq ans auprès des conseils de guerre de Paris lui avait fait acquérir la conviction que beaucoup d'accusés n'étaient pas responsables des fautes d'indiscipline qu'on leur reprochait.

L'association de la neuropsychiatrie et de la médecine légale dans les anciennes chaires des différentes écoles montre bien que la dimension d'expertise et la dimension judiciaire étaient au premier rang des préoccupations.

Après la grande guerre le professeur Fribourg-Blanc apporta une nouvelle impulsion avec deux ouvrages « La folie et la guerre de 14-18 » en 1930 et surtout « *La pratique psychiatrique dans l'armée* », premier ouvrage de référence dans cette discipline parue en 1935.

Dans les autres Ecoles nous citerons à l'Ecole d'Application de la Marine à Toulon, le Professeur Hesnard un des précurseurs de la psychanalyse en France, et à l'Ecole du Pharo à Marseille le Professeur Collomb dont le nom est indissociable de la psychiatrie en Afrique et d'une approche prenant en compte la culture dans laquelle évolue l'individu.

On ne peut évoquer l'histoire de la psychiatrie au Val de Grâce sans rappeler que c'est ici, au début des années 50, dans le service du professeur Hamon, que pour la première fois au monde fut utilisée la chlorpromazine, fruit des travaux du professeur Laborit, chirurgien de marine affecté au Val de Grâce, inaugurant ainsi une nouvelle ère thérapeutique avec les neuroleptiques.

Au Val-de-Grâce la chaire de psychopathologie et d'hygiène mentale est créée il y a exactement 50 ans. Le Professeur Juillet en est le premier titulaire. Son œuvre majeure est un ouvrage « La psychiatrie militaire » rédigé avec Pierre Moutin, où il définit une doctrine de la discipline, notamment dans le domaine des conduites. Sa carrière le conduira aux plus hautes fonctions du service avant de devenir membre de l'Académie Nationale de Médecine en 1988.

Le professeur Lefebvre lui succède en 1973. Il initie de nombreux travaux sur l'impact psychique de la guerre et intègre la rééducation dans le champ de la neuropsychiatrie. Fêré d'histoire et d'écriture il fut Directeur de l'Ecole dès 1978 et a grandement contribué à son rayonnement culturel. Il est élu en 1992 à l'Académie Nationale de Médecine. Il a donné récemment son nom à une promotion de l'Ecole de Santé des Armées de Lyon-Bron.

Le professeur Barrois accède à la chaire en 1978. Philosophe et psychanalyste, il laisse une œuvre importante notamment sur la psychopathologie des névroses traumatiques, la « psychanalyse du guerrier ».

Le professeur Bazot, le Médecin Général Inspecteur Bazot que je salue respectueusement, devient titulaire en 1984. Il multiplie les actions avec les médecins des forces, tisse les collaborations avec ses collègues de l'université et assoit sa notoriété avec ses travaux sur la psychiatrie de guerre, la suicidologie et l'alcoologie. Il prend la direction de l'école en 1989 et sera un acteur déterminant avec le professeur Laverdant de la restauration de l'ensemble conventuel.

Le professeur Doutheau prend sa suite en 1989. Ses travaux portent sur le concept d'immaturité affective et sur la psychiatrie de l'avant avec un rapport remarqué sur le soutien psychologique des forces engagées sur les théâtres extérieurs.

L'année 1990 marque un tournant de la discipline par la projection d'un premier psychiatre, le professeur Lafont, lors de la guerre du Golfe. Le professeur Lafont fut lui aussi Directeur Central du Service de Santé des Armées.

En 1994, est créée une nouvelle école d'application commune et le professeur Briole en devient le premier titulaire de la chaire de psychiatrie et d'hygiène mentale. Elève du professeur Barrois, psychanalyste, il a contribué à un travail qui reste un livre de référence intitulé « Le traumatisme psychique : rencontre et devenir » présenté en 1994 au Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française. Il a également coordonné avec le professeur Lebigot et le professeur Lafont le livre « Psychiatrie militaire en situation opérationnelle » publié en 1998 où sont posés les fondements de la doctrine de la psychiatrie opérationnelle.

Il fut également Directeur de l'Ecole du Val de Grâce et, avec quelques autres, un des acteurs principaux de sa transformation en 2005.

*Mon général, je vous remercie pour votre présence ce soir. J'ai eu l'honneur de débiter sous vos ordres dans mes fonctions de titulaire de la chaire de chirurgie et j'ai pu ainsi apprécier vos qualités de chef et votre vision pragmatique, qui a permis de mener et de réussir la transformation majeure de l'Ecole en lui redonnant son nom d'Ecole du Val-de-Grâce et en l'adaptant à la fois aux contraintes de la réforme des études médicales et aux nécessités d'amplifier la formation opérationnelle.*

Le professeur Favre fut le premier titulaire de la chaire de psychiatrie et de psychologie clinique appliquées aux armées de cette nouvelle Ecole. Ces travaux dans le domaine de l'alcoologie et de l'addictologie en font un expert reconnu et son rapport sur la déontologie des pratiques médicales en milieu militaire fait référence.

Le professeur Vallet lui succède en 2005. Il eut à cœur de s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs en consolidant leurs travaux en particulier dans le domaine de la psychiatrie opérationnelle à la lumière de ses propres missions en opérations extérieures. D'une grande

rigueur il fut un enseignant déterminé et un clinicien particulièrement engagé et dévoué à son service et à ses patients.

Le professeur Clervoy, formé dans le service du professeur Briole, puis chef de service à Toulon devient titulaire en 2010. Ses qualités d'orateur, son intérêt marqué pour les neurosciences et les thérapies innovantes en ont fait un enseignant particulièrement apprécié. Il est également l'auteur de plusieurs livres remarquables dont « Le syndrome de Lazare » et « L'effet Lucifer ».

Le professeur de Montleau dirige cette chaire depuis 2014.

Je ne vous décrirai que très brièvement son parcours car la tradition veut que le professeur se présente lui-même.

Il débute sa carrière en 1980 à l'Ecole de Santé Navale à Bordeaux et malgré un atavisme plutôt marin il choisit l'armée de terre et à l'issue de l'Ecole d'Application au Val de Grâce il sert dans un régiment à Fontainebleau.

Assistant de psychiatrie en 1993 il fut formé dans les hôpitaux parisiens du Val de Grâce et de Percy par certains des maîtres que j'ai évoqués précédemment. Il a ensuite exercé dans le service de psychiatrie de l'hôpital du Val de Grâce. Reçu au concours d'agrégation en 2005 il est nommé adjoint dans le service de psychiatrie de l'hôpital Percy où il succède en 2007 au Professeur Favre comme chef de ce service.

Comme Médecin des Forces il fut déployé en opération extérieure dans un poste isolé à l'Est du Tchad.

Comme psychiatre il a participé à des opérations extérieures très diverses qui ont contribué à sa réflexion sur la pratique de la psychiatrie opérationnelle et je citerai :

- le Kosovo au sein du Groupement Médicochirurgical de Mitrovica,
- l'Opération Baliste, où il fut embarqué sur le BPC Mistral chargé d'évacuer des ressortissants du Liban en 2006,
- l'Afghanistan dans le cadre de l'opération Pamir où il fut envoyé pour une mission d'évaluation et de soutien après les événements tragiques d'Ouzbin en 2008,
- l'opération Tamour à la frontière jordano-syrienne dans un groupement-médico-chirurgical déployé au profit des réfugiés syriens du camp de Zaatar en 2012,
- l'Opération Sangaris en Centrafrique en 2014.

Il est l'auteur de plus de 200 articles, publications et communications.

Ses travaux portent sur divers sujets de la clinique psychiatrique (troubles psychotraumatiques, psychoses, troubles des conduites et du comportement).

Il s'est spécialement intéressé à la pratique des psychiatres en situation opérationnelle, aux questions éthiques qu'elle pose et à la souffrance psychique des soldats en opération extérieure.

Dans le cadre de l'hôpital Percy qui a reçu un grand nombre de blessés physiques et psychiques de tous les théâtres il s'est intéressé avec beaucoup de dévouement à la réhabilitation de ces blessés en opération, en étroite collaboration avec les services de chirurgie et de Rééducation Fonctionnelle et la Cellule d'Aide aux Blessés de l'Armée de Terre (Cabat). Ainsi, avec le professeur Lapeyre il a été à l'origine de la création de la Cellule de réadaptation et de réinsertion du blessé en opération (C2RBO).

Orateur de qualité, enseignant apprécié et recherché il est également impliqué dans plusieurs projets institutionnels ou Groupe de Travail dont je citerai quelques-uns :

- le plan de formation des médecins d'unité au dépistage et à la prise en charge des états de stress post-traumatiques,
- le groupe de travail sur « *le soutien psychologique des personnels du service de santé des armées engagés sur un théâtre d'opération* » dont il fut le coordonnateur et le rédacteur du rapport très important présenté en 2014,
- il fait aussi partie du comité d'appui technique et scientifique du service médico-psychologique et il est membre du comité stratégique du projet INI-SSA

Sans plus tarder je lui cède la parole.